

Entre enseignement et recherche

Flûtes à bec carrées Paetzold au Conservatoire de Lausanne

La flûte à bec carrée Paetzold a été développée dans le but d'offrir aux amateurs et professionnels un instrument bon marché avec un son plus stable que celui des flûtes traditionnelles. Or, en plus de répondre à ces deux exigences, la flûte Paetzold offre une palette sonore très riche, ce qui fait d'elle un instrument de grand intérêt pour la musique contemporaine.

Angelika Güsewell

Vers la fin des années 1950, le facteur de flûtes à bec allemand Joachim Paetzold, inspiré par les buffets d'orgues qui combinent des tuyaux cylindriques et carrés, eut l'idée de construire une flûte à bec carrée. Il cherchait à développer un instrument jouable facilement sur deux octaves, avec une attaque rapide et surtout bon marché. Son prototype en contreplaqué donna « quelque chose de bien », et ce premier succès l'encouragea à continuer ses essais. En 1976, la première flûte carrée Paetzold fut patentée et convainquit immédiatement les musiciens professionnels qui l'essayèrent, notamment Frans Bruggen.

Jusqu'à présent, deux musiciens seulement ont sérieusement exploré la flûte à bec Paetzold et surtout travaillé sur son lien avec l'électronique. Le premier, Michael Barker, professeur au Conservatoire Royal de La Haye, eut l'idée en 1986 de relier une flûte Paetzold à un système électronique. La flûte carrée avec ses grandes clés et ses surfaces plates lui parut être un support idéal. Le nouvel instrument ainsi créé fut appelé « midified Recorder » ou « MiRe ». Il permettait au musicien de développer un catalogue sonore personnel et fut surtout utilisé pour improviser. Malheureusement, aucune collaboration avec des compositeurs importants ne fut recherchée, aucune composition intéressante ne suivit, et le travail de Michael Barker disparut avec son créateur. Le second flûtiste qui se lança dans l'expérimentation fut Cesar Villavicencio, un des étudiants de Barker. Profitant des progrès rapides de la technologie, il ne se contenta pas de placer des capteurs et un microphone sur sa flûte Paetzold contre-basse, il l'équipa également d'un moniteur LCD. Villavicencio improvise aujourd'hui encore sur cette flûte.

Susciter la composition pour cet instrument

Malgré l'intérêt qu'elle présente de par son côté spontané, expressif et surtout personnel, force

est de constater que l'improvisation ne suscite que peu de développements musicaux réels. Conscient de cette problématique, et désireux de contribuer à l'élargissement du répertoire contemporain pour flûte à bec, Antonio Politano, professeur au Conservatoire de Lausanne, s'attache depuis des années à susciter la composition de pièces nouvelles de qualité pour flûtes Paetzold et « live electronics ». Ainsi, une grande partie des pièces écrites jusqu'à ce jour pour flûte(s) Paetzold lui sont dédiées¹. Antonio Politano regrette que peu de compositeurs contemporains importants connaissent la flûte Paetzold, que sa riche palette sonore n'est que rarement bien mise en valeur et que les possibilités qu'offre l'interaction entre l'instrumentiste et l'ordinateur sont peu exploitées.

C'est dans ce contexte que s'inscrit le développement au Conservatoire de Lausanne de deux domaines d'activités autour de la flûte Paetzold et de son lien avec l'électronique : un programme d'études pour les étudiants de flûte à bec avancés, et un programme de recherche.

La plupart des étudiants de flûte à bec qui étudient à Lausanne ont déjà obtenu un premier diplôme professionnel et viennent pour se perfectionner dans le domaine de la musique contemporaine. Le Conservatoire dispose d'une famille complète de flûtes carrées Paetzold qu'il met à leur disposition. Par ailleurs, il leur offre une infrastructure technique et un support personnel uniques en Suisse et même en Europe pour le travail du répertoire contemporain avec « live electronics ». Depuis peu, le Conservatoire de Lausanne propose à des étudiants externes de profiter pendant quelques jours par semestre de ce que l'on pourrait véritablement appeler un centre de compétence pour la musique contemporaine pour flûte à bec. Ainsi, durant l'année académique 07/08 et à titre d'essai, les Musikhochschulen de Weimar, Berlin, Leipzig ainsi que le Conservatoire Royal de La Haye envoient quelques-uns de leurs étudiants se perfectionner à Lausanne.

Un projet de recherche lié à l'enseignement

L'autre volet des activités autour de la flûte Paetzold est le projet de recherche PRIME² qui est financé par DORE³ et par trois partenaires de terrain et qui vise à



Inspirée des tuyaux d'orgues, la flûte carrée Paetzold possède une très riche palette sonore.

Photo : A. Güsewell

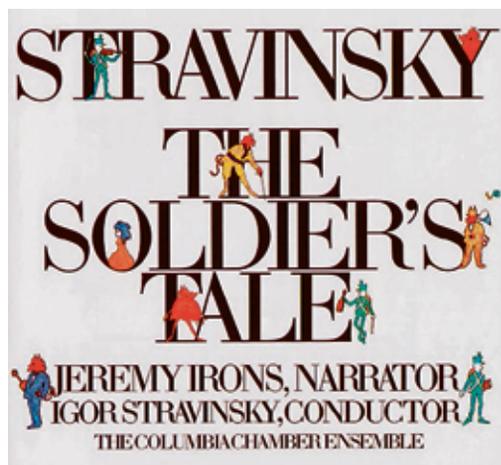
1. établir un « catalogue de sons » complet pour la flûte Paetzold, c'est-à-dire une analyse et description détaillée des caractéristiques de tous ses sons,
2. concevoir des méthodes de traitement numériques permettant de mettre en valeur les particularités sonores de la flûte Paetzold et disponibles pour la composition et l'interprétation de nouvelles pièces,
3. soutenir la commande et la création de nouvelles œuvres qui utilisent et mettent en valeur tout l'éventail sonore de la flûte Paetzold grâce à l'utilisation de méthodes de traitement numériques ad hoc et de patches pour « live electronics ».

Le Conservatoire de Lausanne accorde beaucoup d'importance au fait que tout projet de recherche mené par l'un ou l'autre de ses professeurs intègre des étudiants et ait des retombées sur l'enseignement. Dans le cas du projet PRIME, le lien entre recherche et enseignement se situe au niveau de ce qui a été défini au point 3 du descriptif du projet. En effet, dès le début du projet en septembre 2007, trois jeunes compositeurs italiens ont été chargés d'écrire des pièces pour les étudiants de la classe de flûte à bec d'Antonio Politano. Durant l'automne, les

Suite à la page 22

Angelika Güsewell

... est responsable Ra&D au Conservatoire de Lausanne.

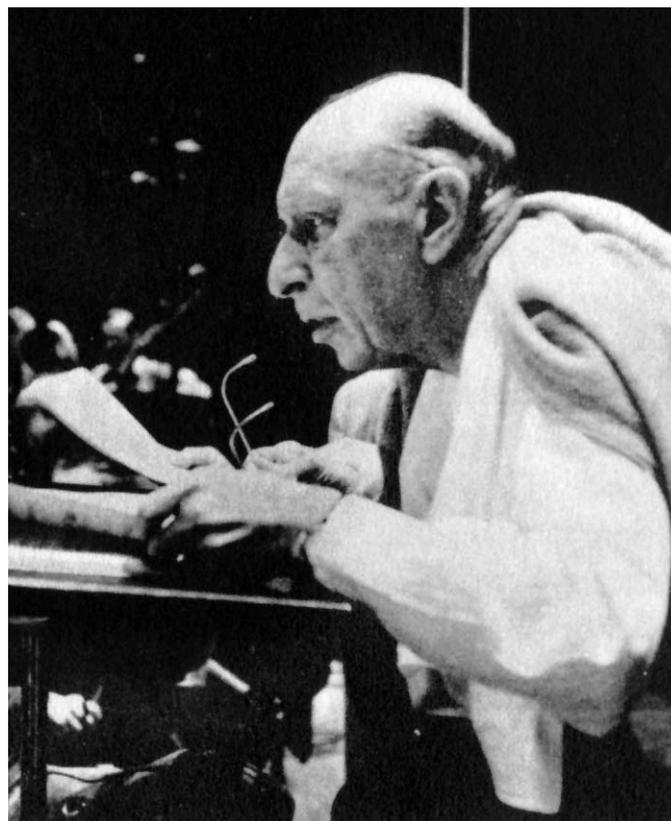


Texte ajoutés: Londres, Studio 2 - Lansdowne Studios, décembre. 2005, anglais (Sony Classical).

Derrière ce CD se cache un mystère! Vers la fin de sa vie, Stravinsky a (ré)enregistré ses œuvres en stéréophonie en dépit de ses réserves, aujourd'hui amusantes à lire, concernant cette technique. La *Suite* a été réalisée en Californie en 1961, dans la même salle où Bruno Walter a immortalisé son été indien. Quarante ans plus tard, on a retrouvé dans les archives de CBS les enregistrements de Stravinsky datant de 1967 pour sa *musique de scène* – avec presque les mêmes musiciens et dans une prise de son identique à celle de 1961. On ignore avec quels acteurs Stravinsky a pensé combiner ses versions, espacées de six ans, pour réaliser sa toute dernière *Histoire du soldat* complète. En 2005, l'idée est née d'ajouter la voix de Jeremy Irons, qui a joué l'œuvre cette année-là à Londres dans une adaptation modernisée de Jeremy Sams. Cela s'avère très fantaisiste avec beaucoup d'adjonctions extra-ramuziennes – y compris des rimes à faire grimper les murs! La naïveté est à prendre ou à laisser. Certes, Irons alterne les rôles avec talent, et le collage relève d'une prouesse technique. Même en l'absence d'effets spéciaux, Harry Potter semble guetter dans les coulisses... Inutile de se demander, quarante ans plus tard, ce que le compositeur aurait pensé; constatons seulement que sa signature n'a pas vieilli! Malgré ses tempos souvent plus modérés qu'aux

années cinquante, on est frappé par la dynamique du jeu, le « swing » et la virtuosité hallucinante du trompettiste dans la *Marche royale*! Constat plus réservé pour l'ensemble et l'intonation qui n'atteignent pas le niveau des meilleures versions récentes. Les *Chorals*, trop rapides, ont oublié l'esprit luthérien d'*Un fort rempart est notre Dieu*. La prise de son de la musique cache son âge et l'ampleur de la grosse caisse est particulièrement impressionnante!

Nous voici donc au terme de ce voyage de 1952 à 2005 avec un *Soldat* qui reste étonnamment actuel, éternel même, car d'autres vont sans doute encore beaucoup marcher! D'autres soldats mériteraient l'inspection! Dommage qu'il n'existe aucune version de Pierre Monteux



Stravinsky au cours d'un enregistrement

Exposition à Morges

L'Histoire du soldat 1918 – 2008
Quelques étapes d'un tour du monde
Musée Alexis Forel, 14 mars – 8 juin 2008
> www.museeforel.ch

(qui a créé le *Sacre*) ou de Kyril Kondrashin, avec un soldat russe, et que les marques *Apex*, *CBC*, *Chandos* et *Nimbus* ne mentionnent pas le nom de Ramuz dans leurs titres! Mais la parade est terminée; nous sommes à l'heure des décorations! Pour une version en anglais, Ransom Wilson (*Chesky*) nous semble réunir les diverses qualités souhaitées. En français, à supposer que l'on possède déjà l'indispensable document

d'Ernest Ansermet de 1952, la palme reviendrait à l'équipe du jeune Charles Dutoit, qui plaît par la spontanéité qu'elle projette, comme si l'on se trouvait dans un authentique théâtre vadois. Néanmoins, la vivacité et la fraîcheur du *Soldat* canadien le classent ex aequo. Alors, pour éviter toute guerre entre soldats francophones, on invitera les deux!

En guise de conclusion, évoquons l'été 1970, lorsque Stravinsky est en visite à Evian. Très affaibli après deux transfusions de sang et à huit mois de sa disparition, il jette un regard vers Morges, à travers le Lac Léman: « Là-bas, j'ai habité », murmure-t-il à son entourage. A une autre occasion, en entendant la sirène d'un bateau, il glisse avec nostalgie: « On va à Lausanne! ». Il n'y reviendra plus. Révera-t-il dès lors que les eaux du Léman puissent éteindre le feu de l'enfer afin que ressuscite son premier soldat... pour que l'*Histoire* se répète? 

Suite de la page 15

échanges entre compositeurs et étudiants ont été fréquents et fructueux. Ce travail commun a abouti en décembre 2007 à un concert enregistré par Espace 2. Il se poursuit actuellement avec une deuxième série de compositions qui seront jouées lors d'un concert à Lausanne et d'une tournée en Allemagne et en Hollande au mois de mai 2008.

> www.cdlhem.ch

> www.cdlhem.ch/recherche/PRIME 

¹ voir la liste sur www.cdlhem.ch/recherche/PRIME

² Paetzold Recorder Investigation für Music with Electronics

³ DORE: Do Research, programme spécial du Fonds National Suisse soutenant la Ra&D dans les hautes Ecoles Spécialisées

Zwischen Lehre und Forschung

Die rechteckigen Bassblockflöten von Paetzold sind nicht nur relativ billig und stabil im Ton, sondern durch ihre reiche Klangfarbenpalette auch für die zeitgenössische Musik geeignet. Daher ist es wichtig, der Arbeit mit Paetzold-Flöten und dem entsprechenden Repertoire genügend Platz in der Berufsausbildung einzuräumen. Und daher ist es auch gerechtfertigt, ihnen ein Forschungsprojekt zu widmen. So ergaben sich am Konservatorium Lausanne zwei Bereiche der Auseinandersetzung mit Paetzold-Flöten und ihrer Verbindung zur Elektronik:

1) Lehre: Eine vollständige Familie von Paetzold Bassblockflöten steht den Blockflö-

tisten des Postgraduiertenprogramms zur Verfügung. Zudem erlaubt eine schweiz- und europaweit erstklassige technische Infrastruktur mit dazugehöriger Betreuung eine hochprofessionelle Arbeit am zeitgenössischen Repertoire mit Live-Elektronik.

2) Forschung: Das Projekt PRIME (Paetzold Recorder Investigation for Music with Electronics) hat ein dreifaches Ziel: einen vollständigen «Klangkatalog» der Paetzold-Flöten, die Entwicklung von Digitalisierungsmethoden, die die klanglichen Eigenschaften der Paetzold-Flöten ausschöpfen, sowie die Anregung und Uraufführung von neuen Werken. Übers.: Philipp Zimmermann